

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT. UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure égale.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs-Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 1 JANVIER 1898

EN DISPONIBILITÉ



Rien dans les mains, rien dans les poches! En voilà pour jusqu'à l'année prochaine.

A nos Lecteurs et Abonnés

31 décembre 1897.

Nous ne pouvons laisser s'achever 1897 et commencer 1898 sans présenter à nos lecteurs et lectrices tous nos souhaits de bonne année ainsi que nos remerciements pour le bienveillant accueil qu'ils nous ont toujours réservé.

Comme par le passé, plus qu'au passé même, nous nous efforçons de mériter, mieux encore, les sympathies de tous ceux qui veulent bien nous encourager dans la voie que nous nous sommes tracée.

Toujours en avant, quand même, est notre devise, rien ne nous la fera abandonner et, sûrs que nous sommes de l'encouragement de nos lecteurs, ils peuvent, eux, compter sur notre zèle à les satisfaire.

LE SAMEDI.

PROVERBES RUSSES

Ne mangez pas de cerises avec vos supérieurs. Ils vous crèveront les yeux avec les noyaux.

x

Le riche, en se battant, garantit son visage, mais le pauvre cherche à sauver son habit.

x

Si vous donnez une chemise à un gueux, il se plaindra que la toile en est trop grosse.

x

Gardez-vous d'un loup apprivoisé, d'un Juif baptisé et d'un ennemi réconcilié.

x

--Vous avez beau nourrir un loup, il regarde toujours du côté des bois.

x

Le voleur ne vole pas toujours, mais il faut toujours se garder de lui.

x

Faites des présents à vos juges : vous gagnerez tous vos procès.

x

Les plus petites aiguilles font les plus fortes piqûres.

x

Ne pas trop rire pour n'avoir pas trop à pleurer.

x

Mesurez dix fois et ne coupez qu'une.

PAS JUSTE

Grand'mère (à sa petite fille Clémence qui pour la première fois a assisté à la grand-messe).—Eh bien, mon enfant, comment as-tu trouvé cela ?

Clémence.—Oh ! bien beau, grand'maman et je veux y aller tous les dimanches. Mais, pourtant, il y a quelque chose qui m'a fait bien de la peine et je trouve que ça n'est pas juste.

Grand'mère.—Quoi donc ? Mon enfant.

Clémence.—Comment, c'est le prêtre qui a fait tout l'ouvrage et c'est un autre homme qui a tout pris l'argent !

TOUT PAREIL

Elle (qui regarde la lune, par un soir chargé de nuages).—Dis, mon Henri, vois-tu la différence qu'il y a entre la lune et mon doigt ?

Lui.—Non, chère âme, car je ne suis pas astronome.

Elle.—Je sais bien que tu n'es pas astronome, mais tu pourrais bien voir quand même.

Lui.—Ne me fais pas chercher, quelle est-elle ?

Elle.—Eh bien, il n'y en a pas ; la lune a un ring comme mon doigt.

PAS ÇA DU TOUT

Bouleau.—Dites donc, Rouleau, pensez-vous que l'on puisse avoir pleine confiance en cet homme-là ?

Rouleau.—Lui ! Je le crois bien. Je lui confierais volontiers ma vie et celle de toute ma famille.

Rouleau.—Ça n'est pas ça que je vous demande. Je veux dire : peut-on lui confier quelque chose de valeur ?

BONNE PERSPECTIVE

La dame (à une servante qui se présente).—Vous feriez mon affaire, mais je crains bien que vous ne soyez pas assez forte pour tout le travail qu'il y a à faire ici.

La servante.—C'est vrai, madame, que je suis de petite taille, mais j'ai un très gros appétit et il est plus que probable que je grandirai.

UN HOMME TIMIDE

Lui.—J'accepterais bien cet emploi là, mais j'hésite avant de courir un tel risque.

Elle.—C'est étonnant, mon chéri, depuis que tu t'es fait assurer, ce que tu as peur de te faire tuer.

PAUVRES ENFANTS



Freddie.—Anna, je voudrais bien être poupee !

Anna.—Toi ! Pourquoi ça ?

Freddie.—Parce que j'aurais l'estomac rempli de quelque chose. N'importe quoi, ça m'est égal ! quand ça ne serait que des guenilles ou même du bon bran de scie !

Champ de bataille



Ce qu'on verra dans beaucoup de maisons pendant la période des fêtes.